

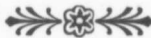
« Nous n'avons plus cette joie et ce goût des choses de Dieu que donne la pénitence. Elles enviraient Saint François, tandis que Jésus-Christ imprimait ses Stigmates dans son corps même et que le séraphin d'Assise, écoutant les invisibles mélodies d'en-haut, les traduisait, pour l'honneur des lettres françaises, dans notre langue si bien connue de lui, comme de Dante son contemporain.

« Où puisait-il ces joies délicieuses, sinon dans le détachement de ces plaisirs, de ces voluptés, de ces désirs que la chair fait naître dans les corps toujours plus exigeants ? Un chrétien, Tertullien l'a dit, c'est un homme destiné à mourir avec plaisir et qui peut bien se passer de plaisir dans sa vie. »

En terminant, Mgr Charost presse les tertiaires de donner au monde leur esprit de pauvreté et de pénitence en spectacle :

« C'est la prédication de l'exemple ; celle que tout le monde peut donner : celle qui appartient à la fois à l'Eglise enseignante et à l'Eglise enseignée. Pour vous inviter à cette prédication, Saint François d'Assise a fondé votre Ordre, si ardemment propagé par les admirables religieux que je vois groupés autour de cette chaire et qui vous ont communiqué aujourd'hui, avec l'esprit de leur séraphique Père, sa sainte passion de l'apostolat. »

Nulle parole ne pouvait mieux clore cette journée, qui aura révélé au grand public la force merveilleusement expansive d'une vie intérieure puisée aux sources mêmes de l'Evangile et soumise aux règles dont l'un des plus grands saints de l'Histoire avait expérimenté sur lui-même et sur son siècle les bienfaits, susceptibles de se renouveler toujours au cours des âges.



Il y a une distance bien plus considérable entre le péché et la grâce, qu'entre la grâce et le ciel.

*Saint François. — Petits Sermons. ij.*

La grâce de l'oraison doit être l'objet de nos plus ardents désirs sans l'oraison, on ne fera aucun progrès au service de Dieu, et on n'obtiendra absolument rien de lui.

*Saint François. — Oracl. et Sent. iij.*